

“ sera le sien. Alors elle brisera la dernière entrave que la nature lui avait forgée ; elle détruira la mort.

“ L'espace, le temps, la causabilité lui seront soumis et Dieu naîtra, ou plutôt, s'éveillera sous la forme de l'homme.

“ Là est le mystère de notre existence, la divinité dormait en nous, comme le papillon dans la chrysalide, comme l'électricité dans les métaux, comme le mouvement dans l'inertie ! Un choc a suffi pour dégager le Maître, c'est dans l'orage de 1789 que l'humanité est devenue consciente.

“ Depuis lors, qu'importe si les individus meurent encore, qu'importe si les derniers remparts d'un horrible passé sont encore debouts ! L'avenir est là, radieux, féeriquement beau ! Cette immortalité que les prêtres nous faisait entrevoir comme un mirage, nous la gagnerons sans eux et malgré eux, c'est en suivant la voie tracée par le progrès, la science et la civilisation que nous atteindrons la couronne du monde.

“ Nous serons la lumière et la clarté, la divinité sans fin et sans limite et nous jouirons du plaisir le plus parfait que nous puissions comprendre.”

Cette citation est longue, très longue même, mais elle fait voir clairement les conséquences logiques de la négation anti-chrétienne.

L'âme humaine n'existe point chez l'homme : c'est une brute.

Mais de cette brute on ne rougit point de faire un dieu, un dieu bien imparfait, il faut l'avouer.

C'est toujours la théorie de l'évolution qui fait des siennes.

On commence par être singe et l'on finit par être dieu !

Dans quel siècle vivons-nous ?

Tout le monde va devenir dieu, pourquoi les bêtes ne le deviendraient-ils pas aussi ?

Pourquoi n'aurions-nous pas notre bœuf Apio, comme les Egyptiens, ou notre mignonne souris comme les Indous ?

Si l'homme n'a point d'âme, comme vous le prétendez, il ne diffère en aucune manière du dieu des Egyptiens et des Indous, et même il lui est inférieur. “ O homme, — dit l'écrivain anglais Young, — si c'est là ton sort, va donc chercher ton maître dans les étables, dépose à leurs pieds ton sceptre imaginaire et ta royauté ridicule. Tu es l'esclave, ils sont les rois, ils sont tes supérieurs, dans tout ce qui appartient aux sens. Le gazon croît sous leurs

pas, ils paissent sans avoir besoin de cultiver ; leur boisson est appâtée par la main de la nature, le ruisseau ne cesse point de couler et d'offrir son onde à leur soif ; leur vêtement naît et grandit avec eux, ils ne vont point avec fatigue le chercher dans des climats étrangers, ils ne portent point la guerre dans les mondes lointains pour en ravir les trésors.”

Vous visez à la divinité de l'homme, mais cette divinité vous l'annihilez, en affirmant qu'il n'a point d'âme.

En effet qu'y a-t-il de plus divin chez l'homme ?

L'âme !

Pourquoi ?

Parcequ'elle est immortelle et qu'elle n'est point l'esclave de l'organisme vital, comme celle de la bête.

Vous lui refusez donc la seule chose qui soit immortelle en lui, et vous osez dire après cela que l'humanité brisera bientôt la dernière entrave que la nature lui avait forgée, et qu'elle vaincra même la mort !

C'est cela, affirmez les choses les plus absurdes, les plus ridicules, vos faibles raisonnements seront toujours admirables, car ce seront de l'avis de vos confrères bien entendu, les raisonnements d'un dieu !

Si ce sont là tous les bienfaits de la liberté et de l'égalité, ils sont bien microscopiques, mais la fraternité va peut-être compenser largement ce qui manque à ses deux compagnes.

C'est ce que nous allons examiner.

III

LA FRATERNITE

La fraternité est l'ironie la plus détestable, le mensonge le plus grossier, que l'on puisse jeter à la face d'un mortel.

C'est au nom de la fraternité que Louis XVI a porté sa tête sur l'échafaud.

C'est au nom de la fraternité qu'eurent lieu les horribles massacres de 1793 et les horreurs de 1871 :

“ Les commissions de Nîmes, de Toulouse, de Montpellier, d'Arras, d'Orange, d'Avignon, de Nantes et de Lyon... les 200 tribunaux révo-

lutionnaires populaires ou militaires ont précipité cent mille français dans le tombeau. Plut à Dieu que l'histoire, qui déjà nous presse, n'eût pas à raconter, sans trouver de contradicteurs, qu'à la porte Antoine un aqueduc immense avait été creusé pour voiturier le sang, le sang du peuple français, et qu'au moment de l'exécution, tous les jours, quatre hommes étaient occupés à ramasser le sang, qu'ils allaient porter dans cet horrible réservoir de leurs boucheries.” (1)

C'est encore au nom de la fraternité que les religieux ont été expulsés de France, les religieuses des hôpitaux et de leurs communautés.

La fraternité de l'impie, elle est connue, on n'a qu'à la juger par ses œuvres, et c'est ce qui, hélas, manque le moins.

“ La maçonnerie, — disait le F. Massol, à l'installation d'une loge maçonnique à Pantin, — représente l'idée morale, antérieure aux dogmes ; elle ne reconnaît d'autre autorité que la science, d'autre souveraineté que la conscience, d'autre droit que la liberté, d'autre loi que la justice et l'égalité, et d'autre but que la fraternité ! ”

La fraternité, voilà le mot de la fin.

C'est un mot bien inoffensif en apparence, mais sous ce mot se cache la haine.

Haine à tout ce que le genre humain possède de plus sacré : son culte.

Haine à son semblable !

Haine aux congrégations religieuses, par conséquent haine à Dieu.

Il suffit de déplier le bilan qu'en a dressé la *Gazette de France* et qu'elle intitule : le *Livre d'or des pros crits*, pour s'en convaincre.

D'après cet exposé, le nombre des congréganistes expulsés, en 1880, s'élève à 5773 et se répartit comme suit :

Jésuites, 1380 ; Barnabites, 32 ; Camaldules, 4 ; Capucins, 406 ; Carmes, 176 ; Bénédictins, 239 ; Basiliens, 80 ; Bernardins, 18 ; Chanoines de St-Jean de Latran, 27 ; Cisterciens, 75 ; Pères de St-Bertin, 91 ; Pères réguliers de notre Sauveur, 28 ; Congrégation de la Sainte Union, 12 ; Enfants de Marie, 45 ; Eudistes, 153 ; Frères de St-Jean de

(1) Discours de LOUVET, séance du 2 mai 1795. MONTAUBAN, No 227, page 922.